

Handwritten text on the spine label, likely in a historical script such as Latin or German.

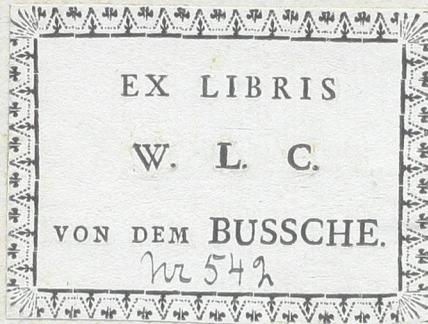


Original

Schrift

00

MS



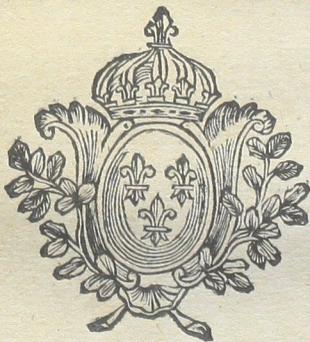
4
L'AMITIÉ
A L'ÉPREUVE,
COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VERS,
MESLÉE D'ARIETTES;

*Représentée, devant Sa Majesté, à Fontainebleau,
le 13 Novembre 1770.*

Les Paroles sont de MM***, & FAVART, Compo-
siteur des Spectacles de la Cour.

La Musique est de M. GRETRY.



A PARIS,

Chez la Veuve SIMON & FILS, Imp. de S. A. S.
Mgr. le Prince de CONDÉ, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXI.

Par exprès Commandement de Sa Majesté.



A C T E U R S.

NELSON, <i>Membre du Parlement d'Angleterre.</i>	Le Sieur Clairval.
LADI JULIETTE, <i>Sœur de Nelson.</i>	La Dlle. Favart.
CORALI, <i>jeune Indienne confiée à Nelson.</i>	La Dlle. Laruette.
BLANDFORD, <i>Capitaine de Vaisseau de haut-bord.</i>	Le Sieur Caillot.
HUBERT, <i>Femme-de-Chambre de Ladi Juliette & de Corali.</i>	La Dlle Desglands.
UN MAITRE A CHANTER, <i>Italien.</i>	Le Sieur Vestris.
UN NOTAIRE.	Le Sieur Desbrosse.
Plusieurs Valets.	

Le Théâtre représente un Cabinet richement meublé à l'Angloise. Les meubles sont effectifs ; d'un côté est un secrétaire à deux faces, dont l'angle pyramidal est coupé de façon qu'il peut servir de table. Autour de ce secrétaire sont des sièges.



L'AMITIÉ

A L'ÉPREUVE,

COMÉDIE.



ACTE PREMIER.



SCÈNE PREMIÈRE.

NELSON.

ARIETTE.

MOn ame est dans un trouble extrême,
Le jour luit à regret pour moi,
O Ciel! me craindrois-je moi-même?
L'honneur n'est-il donc plus ma loi?
Coral... Peut-être je l'aime:
Ce dépôt me fut confié
Par Blandfort, par l'amitié même.
O tendre & divine amitié!
Dans mon cœur tu n'es pas éteinte,
Si par l'amour j'étois vaincu,
Si j'osois te porter atteinte,
Je rougirois d'avoir vécu.

A 2

4 L'AMITIE' A L'EPREUVE,
Confions à ma sœur le trouble qui m'agite:
Juliette est prudente... Ah! faut-il que j'hésite?...
Elle paroît... je commence à trembler.

SCENE II.

JULIETTE, NELSON.

JULIETTE.

MOn frere, Corali demande à vous parler.
NELSON.

Corali?

JULIETTE.

Oui. Cela vous fait-il de la peine?

NELSON.

De la peine à moi? non; mais, sans doute, ma sœur,
Vous sçavez quel sujet l'amene?

JULIETTE.

Elle ne me fait pas l'honneur
De me prendre pour confidente.

NELSON.

Depuis un certain temps, son air est plus rêveur,
D'elle-même elle est différente.

Vous ne la traitez pas peut-être avec aigreur?

JULIETTE.

Vous me faites injure.

NELSON.

Elle aime la retraite....

Ah! vous verrez que c'est Blandfort qu'elle regrette.

JULIETTE.

Elle le doit, au moins, il est son bienfaiteur.

Cette jeune Indienne a perdu sa famille;

Son pere, en expirant sous le fer du vainqueur,

A Blandfort confia sa fille;

De ce brave Officier il connoissoit l'honneur.

Par la raison, par la douceur,

Blandfort sçut abbréger le temps de son enfance,

COMEDIE.

5

Il l'éclaira, par la reconnoissance,
Et hâta son esprit, en parlant à son cœur.

N E L S O N, *très vivement*

Au dessus de son âge, il est vrai qu'elle pense,
Ses yeux peignent son ame, on y voit la candeur.

J U L I E T T E.

A R I E T T E.

Je m'y connois, mon cher frere:

Mon cher frere, vous aimez.

Vous tenez dans le mystere

Vos sentimens renfermés;

Mais vous avez beau vous taire,

En vous taisant vous parlez.

En vain vous dissimulez.

Je m'y connois, mon cher frere, &c.

Quand cette jeune étrangere

Vient à vous, les yeux baissés,

Elle tremble, & vous, mon frere,

Vous rougissez:

Elle craint votre colere,

Vous craignez de l'offenser.

On se trahit sans y penser:

Ne vous cachez plus, mon frere;

A moi soyez sincere;

Coralî sçait trop vous plaire,

Et même vous lui plaidez.

Bon! bon! je m'y connois, mon frere, mon cher frere:

En vain vous vous déguisez;

Tous les deux vous vous aimez.

Oui, mon frere; oui; mon frere,

Tous les deux vous m'allarmez,

Tous les deux vous vous aimez.

N E L S O N.

Sur une simple conjecture?...

J U L I E T T E.

Conjecture! ah! l'heureux détour!

N E L S O N.

Vous accusez à tort l'amitié la plus pure.

A 3

6 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

JULIETTE.

Discours! *l'amitié la plus pure*
Est le voile que prend l'amour.

NELSON.

Mais...

JULIETTE.

Je vous aime trop pour n'être pas sincère :
Vous, défenseur des loix, Membre du Parlement,
Vous qui devez l'exemple, ah! quel égarement!
Vous allez degrader ce noble caractère,
Vous allez être indubitablement
Ami trompeur, parjure à son serment,
Et perfide dépositaire.

NELSON.

Eh! pourquoi dans mon cœur enfoncez-vous ce trait?
Que faites-vous, ma sœur?

JULIETTE.

Votre portrait.

NELSON.

Quoi! c'est le deshonneur qu'il faut que je redoute!
Vous me tenez de semblables propos!

JULIETTE.

Votre devoir, qui vous parle sans doute,
M'est plus cher que votre repos.

A Blandfort Corali doit être mariée.

A son départ pour l'Inde, il vous l'a confiée;
Sur un dépôt si cher, il auroit dû compter;
Vous le lui ravissez. Dans les cœurs je sçais lire,
Dans le vôtre sur-tout.

NELSON.

Qu'osez-vous me prédire?

JULIETTE.

Ce que vous devez éviter.

NELSON.

C'est mon intention.

JULIETTE.

Ayez un air plus grave.

NELSON.

Alors elle croira qu'on la traite en esclave.



COMEDIE.

7

JULIETTE.

Vous aimez mieux être le sien.

NELSON.

Je vous promets de m'observer moi-même.

JULIETTE.

Et moi, pour soulager votre contrainte extrême,
Je reviendrai bientôt abbréger l'entretien.

NELSON.

Vous me ferez plaisir.

JULIETTE.

Je n'en crois rien, mon frere.

SCÈNE III.

NELSON, *seul.*

ARIETTE.

Non, non, jamais.

L'amour ne troublera la paix

Qui règne dans mon ame :

Je triompherai de sa flamme ;

La fierté d'un Anglois

N'est pas faite pour la tendresse.

Aurois-je une foiblesse ?

Non, non, jamais.

Mais je juge mon cœur

Avec trop de rigueur :

Eh ! comment s'empêcher d'adorer tant d'attraits ?

Par son empire,

L'amour attire,

Entraîne,

Enchaîne.

Pour lui nos cœurs sont-ils donc faits ?

Non, non, jamais, &c.

SCENE IV.

CORALI, NELSON.

NELSON.

Amable Corali, ma sœur vient de m'instruire
Que vous désirez me parler.

CORALI.

Mais vraiment, j'ai toujours quelque chose à vous
dire.

NELSON.

A moi?

CORALI.

Oui; pourquoi vous troubler?

NELSON.

Moi, me troubler!...

CORALI.

Très-fort; cela me fait trembler.

ARIETTE.

Si je pense, c'est votre ouvrage.

Je vois en vous la vérité;

Vous m'en enseignez le langage:

Avec plaisir j'en fais usage,

Je peins ma sensibilité.

Excusez ma timidité.

Pour un maître; c'est un hommage;

Mais dans mon cœur sans fausseté,

Que la reconnoissance engage.

Demêlez bien la vérité

Dont vous m'enseignez le langage.

NELSON, *à part.*

Je ne sçais où j'en suis, & mon cœur transporté....

Ah! ma sœur m'a dit vrai.

CORALI.

Cette vivacité

Peut-être est un mauvais présage.



COMEDIE.

9

Vous aurois-je déplu?

NELSON.

Déplu! vous?

CORALI.

Un nuage

Altere la sérénité.

Que la candeur peint sur votre visage.

Ah! Nelson, contre moi vous êtes irrité.

NELSON.

Non, je vous en répons.

CORALI.

Enfin j'ai dans l'idée

Que je vous importune fort.

Quand on est malheureuse, on est intimidée:

Ici vous ne m'avez gardée

Que par amitié pour Blandfort.

NELSON.

Dès que l'on vous connoît, on en perd le mérite.

J'ai fait l'office d'un ami;

Plus je vous vois, plus je m'en félicite,

Et maintenant je ne fais rien pour lui.

CORALI.

Vous le devez, car je vous aime

Avec tant de plaisir!...

NELSON, *troubé.*

Vous m'aimez?

CORALI.

Oui, Nelson.

NELSON.

Corali!... Corali!...

CORALI.

Votre trouble est extrême.

Mon amitié vous fâche?

NELSON.

Non.

Non;... mais j'étudiois une cause importante.

Il faut, sur ce procès, répandre un jour nouveau.

CORALI.

L'affaire est donc intéressante?

10 L'AMITIE A L'EPREUVE.

NELSON.

Oui... oui... Permettez-moi d'aller à mon bureau.

CORALI.

Eh bien! de mon côté, je vais m'afféoir & lire.
Cela ne pourra point vous causer d'embarras;
Je vous promets de ne rien dire.

NELSON.

Vous ne m'interrompez pas moins.

CORALI.

Je ne crois pas.
Travaillez: je vais prendre un livre.

(Elle s'assied.)

NELSON ouvre son secrétaire, & comme différentes choses l'empêchent de dégager un tiroir, il les ôte & les pose sur l'angle coupé du secrétaire. Ces différentes choses consistent en un paquet de plumes, un étui, une tabatière d'or, & une paire de pistolets. Corali du côté opposé, ouvre aussi le secrétaire, & en tire un Livre.

NELSON, après un moment de silence de part & d'autre.

Voyons donc sur quel exposé
Je puis justifier l'innocent accusé,
L'innocent dans les fers.

CORALI.

Il faut qu'on le délivre.

NELSON.

Vous ne lisez donc pas?

CORALI.

Si fait;

Mais j'écoutois.

NELSON.

Du moins foyez silencieuse;
Un seul mot de vous me distrair.

CORALI.

Et moi, quand vous parlez, je deviens curieuse.

NELSON.

Eh bien! ne difons rien tous deux.

COMEDIE.

11

CORALI.

Je ne sçais pas si cela seroit mieux.

NELSON, à part.

Examinons ces pièces d'écriture.

CORALI, à part.

Recommençons notre lecture.

(Il se fait un assez long silence . pendant lequel
Nelson & Corali se regardent de temps en temps.

NELSON, à part.

Je ne puis travailler.

CORALI.

Ce livre est ennuyeux.

NELSON.

Corali, prenez-vous donc garde

A quoi nous employons le temps ?

CORALI.

Oui : vous me regardez & moi je vous regarde.

Nous ferions aussi bien de nous parler.

NELSON.

J'entens :

Vous aimez à parler, vous n'aimez pas à lire ?

CORALI.

Parler avec vous, c'est s'instruire.

SCENE V.

JULIETTE, CORALI, HUBERT, NELSON.

HUBERT.

M^{iss}, c'est votre Maître à chanter.

(Elle sort.)

NELSON, à part, en remettant dans son secrétaire
tout ce qu'il en avoit retiré.

Il vient bien à propos.

JULIETTE.

Il faut en profiter.

Blandfort veut vous donner tous les moyens de plaire,

12 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

Vous lui devez une amitié sincere.

CORALI.

Tout ce qu'il fait pour moi m'engage à l'estimer;
Mais le secours d'autrui m'afflige & m'humilie.
Ce malheur à mes yeux sert à me déprimer.
J'ai formé le projet, j'ai la louable envie,
De me mettre au dessus des besoins de la vie;
(*A Nelson.*)

Excepté cependant celui de vous aimer.

JULIETTE.

Cultivez avec soin les talents agréables;
Une femme souvent leur doit tout son bonheur.
Ce sont presque toujours des secrets immanquables
Pour séduire un époux & pour fixer son cœur:
C'est en l'attirant par leurs charmes
Qu'on lui fait aimer sa maison,
Et tous les talents sont des armes
Que l'amour inventa pour plaire à la raison.

CORALI, à *Nelson en sortant.*

Eh bien donc, vous serez l'objet de ma leçon.



SCENE VI.

JULIETTE, NELSON.

NELSON.

AH! ma sœur, que je suis à plaindre!

JULIETTE.

Vous aimez, vous êtes aimé.
J'avois bien raison de le craindre.

NELSON.

Corali me l'a confirmé.
Son ame, incapable de feindre,
N'a pris ni voile, ni détour.

Son esprit naturel, que rien ne peut contraindre,
Pense qu'il est permis d'exposer au grand jour
Ce sentiment si doux, ce penchant de l'amour,
Que l'éducation nous ordonne d'éteindre,

COMEDIE.

13

Lorsque le cœur en prescrit le retour.

JULIETTE.

L'amitié va perdre sa cause.

NELSON.

Non ; à cet affreux repentir

Ne croyez pas que je m'expose,

Ma sœur ; & , pour m'en garantir,

Demain... ce soir, je suis résolu de partir.

JULIETTE.

De partir ?

NELSON.

Oui, sans doute ; & je vais quitter Londres.

A mon ami je sçais ce que je doi ;

Ce n'est qu'en m'éloignant que je puis en répondre.

Comment pourrois-je voir sans cesse auprès de moi

Une Beauté sensible & vertueuse

Me demander & me donner la loi ?

La circonstance est dangereuse ;

Et pour être exact à sa foi,

Quel homme auroit la force malheureuse

De pouvoir répondre de soi !

SCENE VII.

CORALI, LE MAITRE à Chanter,
JULIETTE, NELSON.

CORALI, à Juliette.

L'Adi, j'amene ici mon Maître ;

Il faut que devant vous je prenne ma leçon :

Vous aimez la musique, & vous pourrez connoître

Si je chante assez bien pour amuser Nelson.

NELSON.

J'en suis certain avant de vous entendre.

CORALI, à Nelson.

Quand vous m'écoutez, ma voix sera plus tendre.

NELSON. à part.

Cela manquoit pour m'achever.

74 L'A MITIE' A L'EPREUVE,
(*Des Domestiques conduits par Hubert apportent
la Harpe de Juliette.*)

JULIETTE.

Comment ! ma harpe aussi !

CORALI, à Juliette.

Vous devez m'approuver

Vous accompagnez à merveille.

A ce petit concert Nelson va prendre part,
Et mes accents, soutenus par votre art,
Flatteront bien plus son oreille.

JULIETTE.

Mon amour-propre en souffrira ;
Mais il suffit que la chose vous plaise.

NELSON.

Dites de quel pays la musique sera ;
Italienne, Allemande, Française ?

JULIETTE.

Mon frere, là-dessus point de discussions.
Il est, pour en juger, une règle très-sûre :
Toute Musique doit rendre les passions ;
Celle qui sçait exprimer la nature,
Est de toutes les nations.

LE MAITRE.

Ladi pense très-juste, & je pense comme elle.
L'Arrêt qu'elle vient de porter
Doit terminer toute querelle.

(*A Corali.*)

Miss, cette Ariette est nouvelle.

CORALI.

Donnez-la ; je vais la chanter.

ARIETTE.

Du Dieu d'Amour en bravant la puissance,
On s'expose à ses rigueurs :
On croit le fuir ; mais les traits qu'il nous lance
Ont déjà frappé nos cœurs.
Au doux murmure des fontaines,
En vain on cherche le repos,
Et le ramage des oiseaux
Réveille encor nos peines.

COMEDIE.

15

On languit,
 On gémit,
 On se tourmente,
 Toujours la peine augmente.
 Mais on se livre à l'espérance,
 Quand l'Amour unit deux cœurs.
 Du Dieu d'Amour, en servant la puissance,
 On mérite ses faveurs.
 Le ciel est pur, nos jours sont beaux,
 Quand les plaisirs forment nos chaînes.
 Au doux murmure des fontaines,
 Alors on goûte le repos,
 Et loin de nous l'amour bannit les peines.
 Oui, tout remplit nos desirs,
 Quand les nœuds des plaisirs
 Forment nos chaînes.

LE MAÎTRE.

Il n'est point de pareils sujets.

NELSON, *au Maître.*

Non; j'ai connu les plus parfaits.

A part.

Ah! Corali, tu les surpasses,
 Par les dons les plus excellents.

*(Juliette pousse Nelson, qui lui dit avec bumeur,
 en montrant Corali:)*

Pour séduire les cœurs, pour ennyvrer les sens,
 N'étoit-ce pas assez de ses traits, de ses graces,
 Sans y joindre encor les talents?

(Se levant avec une espece de fureur.)

Quelle voix sensible & légère!

CORALI.

Vous êtes mécontent, Nelson?

NELSON.

Non.

CORALI.

Je le voi.

NELSON.

Non, Corali, je suis sincere.

16 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

A part.

Je suis fort mécontent; mais ce n'est que de moi.

LE MAÎTRE.

Cette Musique a dû vous plaire.

NELSON.

Oui, mais pour aujourd'hui c'en est assez, je croi?
(*Le Maître se retire en faisant une grande révérence.*)

S C E N E V I I I.

CORALI, JULIETTE, NELSON.

NELSON.

Vous chantez assez bien pour vous passer de
Maître.

CORALI.

Nelson, vous me flattez, peut-être.

JULIETTE.

Non, Corali, vous chantez tout au mieux.

Allez, allez, laissez-moi faire,

Nous nous amuserons beaucoup toutes les deux
Pendant l'absence de mon frere.

CORALI.

Comment donc?

NELSON.

Oui, je pars, je vais... bien loin d'ici,

CORALI.

Mais, Juliette & moi, nous vous suivrons aussi.

NELSON.

Non, Corali; je vous laisse avec elle.

CORALI.

Vous pouvez vous résoudre à quitter votre sœur?

De la tendresse fraternelle

Vous ne sentez donc pas le charme & la douceur?

JULIETTE.

Je demenre ici pour affaires,

Et je vais ordonner pour lui

Les

Les préparatifs nécessaires,
 Pour qu'il soit en état de partir aujourd'hui.
 (*Elle sort.*)

SCENE IX.

CORALI, NELSON.

CORALI.

Votre sœur peut rester, si bon lui semble.
 Nelson, nous partirons ensemble.

NELSON.

Cela seroit décent!

CORALI.

Vous me haïssez donc?

NELSON.

Non, Corali, non; je vous le proteste.

CORALI.

Dans ce cas mon projet doit vous paroître bon:
 Si vous partez, je pars; si vous restez, je reste.

NELSON.

Ce que je vais dire est affreux....

Non, je ne puis...

CORALI.

Parlez...

NELSON.

Je n'ose.

CORALI.

Nelson...

NELSON.

De mon départ vous seule êtes la cause.

CORALI.

Ma tendresse pour vous est un crime à vos yeux.

NELSON.

J'ai de votre bonheur fait mon unique étude;

Et si vous n'aimiez pas Nelson,

Ce seroit une ingratitude.

R

18 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

CORALI.

Eh bien! voilà parler raison.

NELSON.

Mais ce penchant & si doux & si tendre
Pourroit nous préparer un cruel repentir;

Je ne dois pas y consentir.

Un autre a le droit de prétendre...

CORALI.

Hélas! je ne vous entens plus.

NELSON.

Le respectable ami, plein de tant de vertus,
Que vous devez aimer autant que je l'honore,

Ne doit-il plus compter sur moi?

Blandfort, quand il vous a confiée à ma foi,

Vous étoit cher.

CORALI.

Il l'est encore.

NELSON.

Blandfort, votre Libérateur,

Et de vos jeunes ans heureux dépositaire,

Doit être aimé de vous.

CORALI.

Il est mon second pere,

Et ses bienfaits sont gravés dans mon cœur.

NELSON.

Eh bien! à son retour, il veut pour récompense

Des sentiments plus flatteurs & plus doux

Que la simple amitié, que la reconnoissance;

Il aspire au bonheur de se voir votre époux.

CORALI.

Jamais, jamais Corali, trop sensible,

A Blandfort ne se donnera.

NELSON.

Il faut que cela soit.

CORALI.

Cela n'est pas possible.

Blandfort lui-même l'avouera.

Ses préceptes sont bien gravés dans ma mémoire:

Une fille qui veut avoir soin de sa gloire,

Doit se marier à son choix.
Voici ce que Blandfort m'a dit plus d'une fois.

A R I E T T E.

Sans amour lorsque l'on s'enchaîne,
On ne connoît pas son malheur,
Jusqu'à l'instant qui vous entraîne
Vers l'objet fait pour votre cœur.
C'est alors qu'on sent sa peine ;
On veut fuir , la fuite est vaine :
Par-tout où l'on va,
L'amour est là,
Qui dit voilà , voilà
L'époux qu'il falloit prendre,
C'est à celui-là
Qu'il falloit vous rendre.
On veut s'en défendre ;
Mais , quand on a l'ame tendre,
Qu'arrive-t-il de cela ?

Sans amour lorsque l'on s'enchaîne, &c.

N E L S O N.

Vous voudriez que je trahisse
Mon ami qui s'endort dans la sécurité !
Je renverferois l'édifice
De l'ordre , de l'honneur , de la société.

A R I E T T E.

Non ; j'aurois horreur de moi-même,
Je me détesterois,
Je me mépriserois ,
Je me fuirais ;
Je me dirois :
On doit s'estimer quand on aime.
Dès que le sommeil viendrait
Appelantir ma paupiere,
Lorsque la nature entiere
Se reposeroit ,
Le remords me poursuivroit ,

Et me crieroit :

Malheureux ! je t'éveille :

Vois ton ami ,

Tu l'as trahi ;

Jamais un traître ne sommeille.

CORALI.

Mais vous éviterez un si cruel remord ,
Quand vous m'épouferez de l'aveu de Blandfort ;

Et je lui vais écrire une lettre très-vive ,

Pour lui mander qu'il est temps qu'il arrive.

NELSON.

Non ; c'est par moi qu'il doit être éclairci.

SCENE X.

HUBERT, JULIETTE, CORALI, NELSON.

HUBERT, *apportant une lettre à Nelson.*

ON m'a donné pour vous la lettre que voici.

(*Elle sort.*)

JULIETTE, *qui est arrivée en même temps qu'Hubert.*

On vous apporte des nouvelles
De Blandfort.

CORALI, *vivement.*

Ah ! voyons ; nous apprendrons par elles

Si son voyage a fécondé mes vœux.

NELSON.

Bon ! votre impatience est telle
Que je le désirois : je vous en aime mieux.

CORALI.

Mais elle est toute naturelle :

Blandfort est bienfaisant , sensible ; vertueux ,

Je lui dois tout : j'auois une peine mortelle ,

Si je le sçavois malheureux.

NELSON, *après avoir lu.*

Il arrive.

COMEDIE.

21

CORALI, interdite.

Il arrive?

NELSON.

Oui, dès cette heure même.

CORALI

J'en suis charmée.

NELSON en désordre.

Et moi j'en suis ravi.

(Il lit la lettre.)

*J'arriverai, mon cher ami,
Peut être avant ma lettre. Ainsi
Je reverrai bientôt tout ce que j'aime.
Je recevrai de toi l'aimable Corali,
Ce dépôt, ce trésor si rare
Que ta fidélité recut de mon amour.
Avec plaisir je touche à l'heureux jour
Où notre bonheur se prépare.
J'espère que ta sœur, par amitié pour moi,
Des instants précieux sachant faire l'emploi,
Aura formé le cœur de ma jeune pupille,
Enrichi son esprit par une étude utile;
Je verrai ses talents égaux à ses attraits,
Et ma félicité sera bien plus réelle.
Que je serai content? c'est un de vos bienfaits
Que je vais posséder en elle.*

NELSON.

Blandfort vient réclamer les droits qu'il a sur vous.

JULIETTE.

Il faut, sans balancer, l'accepter pour époux.

CORALI.

Et moi, sans balancer, je suis très-décidée

A lui déclarer net que je ne le puis pas.

NELSON.

Mais...

CORALI.

Par la vérité je fus toujours guidée.

Voilà les seuls conseils dont je veux faire cas.

B 3

22 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

NELSON.

Ma sœur, je pars en diligence.

JULIETTE.

Mais pouvez-vous avec décence

Vous éloigner au moment que Blandfort ?...

NELSON.

Je ne pourrai jamais soutenir sa présence.

Ah! ma sœur! cachez-lui mon tort;

Et, comme vous pourrez, excusez mon absence,

(A Corali.)

Vous, jusqu'à mon retour, observez le silence.

Car... de vous va dépendre... ou ma vie ou ma mort.

(A Juliette.)

Je me fie à votre prudence,

Ma sœur.

JULIETTE.

Partez, j'en suis d'accord.

TRIO.

NELSON.

Je pars, rien ne m'arrête.

Ne suivez point mes pas.

CORALI.

Vous ne partirez pas.

Vous ne partirez pas.

JULIETTE.

Votre voiture est prête:

Partez, ne cédez pas.

NELSON.

Elle me désespère.

CORALI.

Vous ne partirez pas.

Corali t'est si chere,

Et tu veux la quitter!

JULIETTE.

Partez, partez, mon frere.

NELSON.

Je ne puis la quitter.

CORALI.

Corali, t'est si chere.

JULIETTE.

Partez, partez, mon frere,

Partez, sans l'écouter:

La raison vous éclaire,

N'écoutez que l'honneur.

NELSON.
Ah! trop cruelle sœur!

(A Corali.)

Non, tu n'es pas haïe.

(A part.)

Ah! je crains tout de ses regards.

CORALI.

Ah! trop cruelle sœur!

Je me croirai haïe,

Cher Nelson, si tu pars.

Sois attendri par mes regards.

JULIETTE.

De l'amitié trahie

Craignez bien plutôt les regards.

NELSON.

(A Juliette.)

Ah! vous me rendez à moi-même.

(A Corali.)

Ne me suivez pas.

CORALI.

O! désespoir extrême!

Arrête.

JULIETTE, à Nelson.

Ne l'écoutez pas.

NELSON.

Ne suivez point mes pas.

CORALI.

Vous ne partirez pas.

JULIETTE, à Corali.

Ne suivez point ses pas.

CORALI.

Mais il s'échape de mes bras:

Dieux! il ne m'aime pas.

(Nelson sort d'un côté, & Juliette emmene Corali de l'autre.)

Fin du premier Acte.



A C T E II.



S C E N E P R E M I E R E.

CORALI, seule, vêtue à l'Indienne; mais elle a encore des boucles d'oreilles de diamants & un riche collier avec une gance noire, où pend un petit cœur de crystal.

A R I E T T E.

Nelson part, Nelson me laisse;
Je veux m'en aller aussi.
On me contredit sans cesse:
Que pourrois-je faire ici?
Il s'en va, parce qu'il m'aime
Peut-on en agir ainsi?
Comme je l'aime de même,
Je veux m'en aller aussi.

Oui, oui,

Ladi

Aura beau dire & beau faire,
Je lui dirai ces mots-ci:
Il est parti votre frere;
Je veux m'en aller aussi.



S C E N E II.

CORALI, HUBERT.

CORALI.

HUbert, venez m'aider à lier cet habit;
Dépêchez-vous.

COMEDIE.

25

HUBERT.

Vous avez du dépit.

CORALI.

Oh! si j'en ai!..

HUBERT.

Même de la colere.

Pour la premiere fois...

CORALI.

Si Corali t'est chere.

Obéis, ne réplique pas:

(Lui donnant quelques pièces.)

Accepte cet argent.

HUBERT, les acceptant.

Il faut vous satisfaire.

(Elle acheve d'habiller Corali.)

CORALI, étant son collier.

Quittons cette parure, elle m'est étrangere;

(Elle ôte ses boucles d'oreilles.)

Et ces vains ornements dont je fais peu de cas.

HUBERT.

Daignez expliquer ce mystere.

CORALI.

Un vaisseau dès ce soir va partir pour Madras.

Embrassons-nous: demain, hélas!...

Tu ne me verras plus.

HUBERT.

Que prétendez-vous faire?

CORALI.

M'éloigner pour jamais de ces affreux climats,

Où l'on défend... d'aimer... d'être sincere.

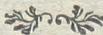
N'en dis rien à personne: à présent laisse-moi.

Adieu.

HUBERT, à part, en s'en allant.

La pauvre enfant! il est de mon emploi

D'avertir Juliette, & je risque à me taire.



SCENE III.

CORALI, *seule.*

JE n'emporte avec moi que ce cœur de crystal.

Nelson me l'a donné : présent cher & fatal!

(*En baisant le cœur de crystal.*)

A tous les biens je te préfère.

Il faut quitter cette maison.

(*Elle s'assied.*)

Je vais rentrer au sein de la misère ;

Du moins, je reverrai le séjour de mon père.

(*Elle se leve.*)

Et j'oublierai... puis-je oublier Nelson ?

ROMANCE.

I.

A quels maux il me livre!

Nelson, mon ame va te suivre:

Sans toi pourrai-je vivre?

Eh! tu m'en fais la loi!

Au lieu d'un bien suprême,

Tu vas d'un cœur qui t'aime

Rendre la peine extrême.

Mais sçais-je si toi-même

Tu songeras à moi,

Tu penferas à moi ?

I I.

Dans nos bois, dans nos plaines,

Hélas! mes larmes seront vaines:

Je vais traîner mes peines,

Et gémir loin de toi.

De l'une à l'autre Aurore,

Tout va nourrir encore

Un tourment qui dévore....

Mais toi, qu'en vain j'implore,

Vas-tu songer à moi,

Vas-tu penser à moi ?

III.

Du charme de t'entendre,
 Comment pouvois-je me défendre ?
 Si mon cœur fut trop tendre,
 Ah! ne t'en prens qu'à toi:
 Tu m'en appris l'usage;
 Je t'en devois l'hommage.
 J'emporte ton image.
 Mais toi, que rien n'engage,
 Vas-tu songer à moi,

IV.

Ici, j'étois contente;
 J'osois me dire ton amante.
 Ici, ma voix tremblante
 T'assuroit de ma foi :
 C'est-là que ta tendresse
 Prit soin de ma jeunesse;
 J'y songerai sans cesse.
 Mais lui, qui me délaisse,
 Songera-t-il à moi,
 Pensera-t-il à moi?

V.

Que l'amour te rappelle
 Ce cœur si tendre, si fidele,
 Dont ta fierté cruelle
 A dédaigné sa foi.
 (*Fierement.*)
 Que je sois retracée
 Dans ton ame oppressée....
 Mais, que dis-je: infensée ?

Ah! Nelson!

Bannis de ta pensée
 Tout souvenir de moi,
 Tout souvenir de moi.

SCENE IV.

JULIETTE, CORALI.

JULIETTE.

Où Miss dans cet habit va-t-elle donc si vite?

CORALI.

Je m'en vais...

JULIETTE.

Quoi?

CORALI.

Oui, je m'en vais.

JULIETTE.

Expliquez-moi cette conduite.

CORALI.

Pouvez-vous le trouver mauvais?

Le départ de Nelson vous sembloit nécessaire,

Et vous voulez vous opposer au mien!

M'aimez vous plus que lui, moi qui ne vous fais rien?

JULIETTE.

Nelson sçait à quel point sa tendresse m'est chere.

CORALI, *d'un ton d'impatience.*

Eh! pourquoi donc l'avez vous fait partir?

J'ai fait ce que j'ai pu, moi, pour le retenir.

Voyez! n'est-il pas beau que j'aime votre frere

Plus que vous ne l'aimez?

JULIETTE.

J'ai fait ce que j'ai dû.

CORALI.

Ah! quelles mœurs! quel pays corrompu!

La nature en ces lieux est la seule étrangere.

JULIETTE.

C'étoit vous servir.

CORALI.

Nous trahir.

Et.... je vous haïrois,.... si je pouvois haïr.
 JULIETTE, *prenant la main de Corali affectueusement.*

Vous me haïriez! vous!

CORALI, *se jettant dans les bras de Juliette.*

Pardonnez... je m'égare.

Non jamais... non... mais je déclare
 Que je veux m'en aller de ce vilain pays,
 Où c'est un crime d'être tendre.
 Je pars, je vous en avertis.

JULIETTE.

Sçachez...

CORALI.

Je ne veux rien entendre.

JULIETTE.

Eh bien! partez ce dessein est prudent;
 Nelson revient.

CORALI, *transportée de joie.*

Nelson?

JULIETTE.

Il arrive à l'instant.

Je venois vous le dire.

CORALI.

Il arrive? je reste.

O doux moment!

JULIETTE.

Je crains qu'il ne vous soit funeste

CORALI.

Pourquoi? vous m'étonnez très-fort
 Votre air est réservé quand votre frere arrive.
 Voyez ma joie, elle est cent fois plus vive.
 Je ne vous conçois pas.

JULIETTE.

Modérez ce transport:

Apprenez que Nelson arrive avec Blandfort.

CORALI.

Je n'ai jamais appris à déguiser mon ame.

JULIETTE.

Par égard pour Nelson, réprimez cette flamme.

30 L'AMITIE' A L'EPREUVE,
La tristesse flétrit son cœur.
Ses jours sont consumés par la mélancolie;
Et son état me remplit de frayeur.
Contraignez-vous par amour pour sa vie.
CORALI.
Je le revois, ah! quel bonheur!

SCENE V.

BLANDFORT, NELSON, CORALI,
JULIETTE.

QUATUOR.

CORALI & BLANDFORT. | NELSON, JULIETTE.
Que mon ame est contente | Tout remplit notre attente
Rien ne manque à mon fort | Nous revoyons Blandfort.
Je revois ce que j'aime.
Ah! quel bonheur extrême!

CORALI. | JULIETTE, BLANDFORT.
Qui peut me l'attirer? | Vous deviez l'espérer.
Je n'osois l'espérer; | JULIETTE, BLANDFORT,
J'étois dans les allarmes, | NELSON.
Je répandois des larmes. | On vient sécher vos larmes.

TOUS QUATRE.

O! moments pleins de charmes!

CORALI. | BLANDFORT.
Je passe des regrets | Je revois ce que j'aime:
Au bien suprême. | Ah! je renais.
Je revois ce que j'aime:
Ah! je renais.

JULIETTE, NELSON.
Que mon ame est contente! | Tout remplit notre attente
Rien ne manque à mon fort. | Nous revoyons Blandfort.

TOUS QUATRE.

Je rends grâce à mon fort.

BLANDFORT.

J'ai rencontré Nelson s'en allant dans ses terres;
Il a, du plus loin qu'il ma vu,
Oublié toutes ses affaires.

COMEDIE.

31

Sur le champ il est revenu.

NELSON.

Mon ami, la plus importante
Étoit de te revoir, de t'embrasser cent fois.

BLANDFORT.

Viens, Nelson, viens remplir mon ame impatiente:
Nos cœurs en ce moment rentrent dans tous leurs
droits.

JULIETTE.

Votre retour étoit bien nécessaire.

BLANDFORT.

Je vous sçais gré de cet empressement.
La sœur veut bien pour moi penser comme le frere.

CORALI.

Oui. Nous vous desirions tous trois également.

BLANDFORT.

Coralie s'offre à moi dans cet ajustement.
Ah! sans doute, c'est pour me plaire?
Ma présence vous est donc chere?
Pauvre petite!

CORALI.

Affurément.

Lorsque je vous revois, je crois revoir un pere.

BLANDFORT.

Mais toi, qu'as-tu Nelson? je te trouve changé.
Tu jouissois d'une santé parfaite.

Ce bon tempérament seroit-il dérangé?

NELSON, *d'un air triste.*

Oh! je me porte bien.

JULIETTE.

Moi, j'en suis inquiète.

CORALI.

Et moi de même.

BLANDFORT.

Je ne sçais;

Mais j'ai cru vous trouver tout autres que vous êtes.

NELSON.

Qui nous?

BLANDFORT.

Oui, vous semblez tous trois embarrassés.

32 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

Auriez-vous de chagrin quelques caufes fécettes ?

JULIETTE.

Qui pourroit manquer à nos vœux ?

NELSON.

Il fuffit que l'on te revoie.

BLANDFORT.

Tenez, mes chers amis, vous n'êtes pas heureux ;

Mais ma présence, ici va ramener la joie.

(*A Nelson.*)

Tiens : ouvre-moi ton cœur, mon ami ; je le veux.

CORALI.

Si quelque chose vous afflige,

Blandfort est un ami bien sûr, bien généreux.

Dites-lui tout, puisqu'il l'exige.

BLANDFORT.

Corali, je le vois, defire mon bonheur.

NELSON.

Ma fanté s'affoiblit, le travail me fait peur.

J'ai formé le projet de vivre pour moi-même.

BLANDFORT.

As-tu quelques chagrins du côté de la Cour ?

Elle t'estime plus que bien des gens qu'elle aime,

Et te le prouvera fans doute quelque jour.

NELSON.

Ce n'est point par humeur, ni par mifanthropie

Que je veux quitter mon état ;

Mais le bruit de la ville...ah ! le monde m'ennuie...

Plus libre à la campagne, on y vit fans éclat.

CORALI.

Eh bien ! nous pourrons vous y fuivre.

BLANDFORT.

Par-tout où tu feras, c'est là que je veux vivre.

JULIETTE.

Votre bonheur, mon frere, est notre unique loi.

BLANDFORT.

Nelson, tu m'appartiens, & mon cœur te réclame :

Tu ne vivras jamais autre part que chez moi.

Corali m'aimera ; je recevrai fa foi ;

Tu feras heureux de ma flamme,

Et

Et de son Gouverneur tu garderas l'emploi,
Même quand je l'aurai pour femme.

NELSON.

Non; ne t'en rapporte qu'à toi.

BLANDFORT.

ARIETTE.

Qu'il est doux de passer sa vie
Entre l'amour & l'amitié!
De tout l'univers, qu'on oublie,
Heureux qui peut-être oublié:
Ami tendre & femme jolie
Sans cesse feront mon bonheur,
Et je trouverai dans mon cœur
Les biens charmants que l'on envie.
Qu'il est doux de passer sa vie
Entre l'amour & l'amitié, &c.

NELSON.

Oui, voilà le bonheur: quand on a l'ame tendre,
On n'aspire en effet qu'à pouvoir vivre ainsi.

BLANDFORT.

Eh bien! tu peux te marier aussi.

NELSON.

Non, non; je veux encore attendre.

BLANDFORT.

Tu fais mal; tiens, Nelson, quand on a du fouci,
Une femme jolie est une enchanteresse
Dont le regard serein sçait fixer le plaisir;
Et son sourire, qui carresse;

Nous présente un bonheur qu'il est doux de saisir.

JULIETTE.

Je connois bien mon frere, & c'est ainsi qu'il pense.

NELSON, *bas.*

Ma sœur!..

BLANDFORT.

Comment! quelque beauté lui plaît,
Coral, vous sçavez qui c'est?
Mettez-moi dans la confidence.

C

54 L'AMITIE' A L'EPREUVE,
CORALI, embarrassée, & contrainte par un regard de Nelson.

Non; je dois garder le silence.

B L A N D F O R T.

Sans la diserétion point de société,
Et son secret doit être respecté;

Je ne suis plus curieux de l'apprendre.

Rendre mon ami libre est ma premiere loi,
Et je veux que son cœur vienne au-devant de moi;
Je me reprocherois de vouloir le surprendre.

N E L S O N.

Mon ami! ..

J U L I E T T E, à Blandfort.

Vous voyez quel est son ambarras.

B L A N D F O R T.

Sa réserve m'étonne & ne m'offense pas.
Mais Corali pour moi sans doute est sans mystere;
Je la connois, & je me crois certain

Que son ame n'a point de secret à me faire.

C O R A L I.

Je ferois bien gênée en voulant vous le taire.

B L A N D F O R T.

Ainsi vous consentez à recevoir ma main?
Je vais chercher moi-même le Notaire.

N E L S O N.

Mais un valet pourroit...

B L A N D F O R T.

J'arriverai plutôt.

Il s'agit du bonheur; il faut

Saisir tout ce qui l'accélere.

Quand je fais tant que de bien souhaiter,

De tous mes pas je suis prodigue;

Et je trouve qu'on se fatigue

Beaucoup moins à marcher qu'à s'impatienter.

(Il revient du fond du Théâtre.)

Je reviens, j'oublois l'article nécessaire;

C'est de vous mettre au fait de mon vrai caractère:

Si, comme je n'en doute pas,

Vous êtes douce, aimable, honnête, vertueuse;

Si dans notre union vous trouvez des appas,
 Les plaisirs suivront tous vos pas;
 Votre félicité me sera précieuse.
 Si des plaisirs bruyants vous êtes amoureux,
 Si vous aimez le monde & tout son vain fracas,
 Oh! je vous déclare, en ce cas,
 Que vous ferez encor parfaitement heureuse.
 (Il sort.)

SCENE VI.

CORALI, JULIETTE, NELSON.

NELSON.

SI nous trompions cet homme, en vérité,
 Nous serions bien inexcusables.

JULIETTE.

Hon! souvent ce malheur arrive à ses semblables;
 Il semble que ce soit une fatalité.

CORALI.

C'est votre intention, à ce que j'imagine.

NELSON.

Qui, moi? vous me croyez ce projet inhumain?

CORALI.

Examinez-vous bien, comme je m'examine:
 Vous attrapez Blandfort en lui donnant ma main.

NELSON.

C'est un devoir.

CORALI.

C'est une tromperie.

(Avec un peu d'humeur.)

De son côté Madame y donne tous ses soins.

JULIETTE.

Seriez-vous infidèle à Blandfort?

CORALI.

De ma vie.

Je ne l'en tromperai pas moins.

C 2

36 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

NELSON.

Comment ?

CORALI.

En devenant sa femme,
On me fera jurer que c'est selon mon gré.

JULIETTE.

Eh bien ?

CORALI.

Comme je mentirai !

JULIETTE.

L'honnêteté...

CORALI.

Fort bien, Madame !

Je trahirai la vérité :

C'est une belle honnêteté !

NELSON.

Aimez-vous mieux manquer à la reconnoissance ?

C'est à Blandfort à disposer de vous.

JULIETTE.

Votre pere, en mourant, lui remit sa puissance.

CORALI.

Tant mieux ; il ne peut donc devenir mon époux.

NELSON.

Eh pourquoi donc ?

CORALI.

Un pere épouse-t-il sa fille ?

Le mien, en bon chef de famille,

Au lieu de m'imposer des loix,

Eût consulté mon cœur de peur de se méprendre.

Il eût dit à l'amant dont j'aurois fait le choix :

Ma fille t'aime, sois mon gendre ;

Et nous serons heureux tous trois.

Voilà ce que Blandfort doit faire.

JULIETTE.

Mais vous l'aimez ?

CORALI.

Oui, comme on aime un pere,

N'aimiez vous pas le vôtre ?

JULIETTE.

Ah ! oui.

CORALI.

Vous aimez votre époux aussi?

JULIETTE.

Il fut toujours l'objet de ma tendresse extrême.

CORALI.

Les aimez-vous tous deux de même?

JULIETTE.

Pas tout-à-fait, pour parler franchement.

CORALI.

Eh bien donc! jugez-moi par votre sentiment.

De bonne foi concluez-en, Madame,

Que l'instinct naturel qui nous conduit si bien,

Ne fait point sentir dans notre âme

Ces différences-là pour rien.

NELSON.

Je serois moins inexcusable,

Si pour Blandfort j'étois un étranger!

Avec vous, dans ce cas, je pourrois m'engager,

Sans me rien reprocher, sans être méprisable.

Mais mon intime ami! ... Juste Ciel! j'en frémis.

Quoi! d'un dépôt sacré la sainteté trahie....

L'attentat est affreux.... si je l'avois commis....

Si j'en étois tenté, je m'ôtérois la vie:

Oui, je me l'ôtérois; Corali, je le puis.

Corali, frémissez de l'état où je suis.

JULIETTE.

Voyez le désespoir où vous plongez mon frere.

CORALI.

Est-ce ma faute, à moi, s'il m'a seu plaire?

NELSON, *à part.*

Non, c'est la mienne, & je dois m'en punir.

Le danger est trop grand, il faut le prévenir.

(Haut.)

J'ai besoin d'être seul.

CORALI.

D'une frayeur mortelle.

Votre sang-froid glace mon cœur.

NELSON.

De grace, laissez-moi.

38 L'AMITIE A L'EPREUVE,

JULIETTE.

Mon frere!...

NELSON.

Et vous, ma sœur,

(*Il se jette dans un fauteuil.*)

Emmenez Corali : sur-tout veillez sur elle.

JULIETTE, à Corali.

Suivez-moi, gardez-vous d'irriter sa douleur.

Un instant va calmer son âme trop émue;

Mais ne le perdons point de vue.

(*Elles sortent & reparoissent aussi-tôt dans le fond du Théâtre pour observer Nelson.*)

NELSON.

(*Il laisse tomber sa tête dans ses mains; après une pause il revient à lui.*)

La douleur dans mon âme entre de toutes parts.

Le spectacle de la nature,

De mes sens affectés emprunte la teinture,

Et tout se peint en noir à mes tristes regards.

Terminons ce combat.

(*Il se leve, & s'avance vers son Bureau.*)

CORALI.

Ah! Nelson

JULIETTE.

Ah! mon frere!

CORALI.

Juste Ciel! que veux-tu donc faire?

NELSON.

Te montrer ton devoir, en m'acquittant du mien.

CORALI.

Mon courage, Nelson, égalera le tien.

JULIETTE.

Vois ta sœur à tes pieds.

CORALI.

Et vois-y ta victime.

NELSON, les relevant.

(*A Corali.*)

Apprens que la vie & l'estime,

Dans un cœur élevé n'ont qu'un même lien;

Dès que l'une nous quitte, on doit détester l'autre.

JULIETTE.

C'est l'Arrêt de l'honneur, par conséquent le nôtre.

CORALI.

Eh bien! sois satisfait, Blandfort aura ma foi.

NELSON.

M'en fais-tu le serment?

CORALI.

Oui, je renonce à toi.

NELSON.

Ah! tu me rens la vie; une beauté nouvelle
 A mes yeux satisfaits anime l'Univers;
 Et je sens dans mon cœur une preuve réelle,
 Que la clarté du jour est plus douce & plus belle
 Pour l'honnête-homme heureux, que pour l'homme
 pervers.

JULIETTE.

Tu feras donc ami fidele?

(*A Corali.*)

Vous & Blandford, Nelson & moi,
 Nous ne ferons qu'un cœur entre nous quatre.
 Etre unis à jamais va faire notre loi,
 Et nous serons heureux sans peine & sans combattre.

T R I O.

Remplis nos cœurs, douce Amitié:
 Tu consoles l'hyver de l'âge,
 Tu fais ennoblir la pitié,
 Tu viens au secours du courage,
 Si l'on éprouve des malheurs,
 Le regard d'un ami foulage;
 Le plaisir a plus de douceurs,
 Lorsqu'un tendre ami les partage.
 Inspire & reçois notre hommage,
 Douce Amitié, remplis nos cœurs.

SCENE VII, & dernière.

BLANDFORT, LE NOTAIRE, *les Acteurs
précédents.*

BLANDFORT, à Corali.

LE contrat est passé tout à votre avantage ;
 Corali, je suis enchanté.
 Jouissez de mes biens en pleine liberté ;
 Vous me donnez bien davantage,
 Je vous dois ma félicité.

CORALI.

Vos dispositions blessent l'intégrité,
 Vos parents n'ont-ils pas droit à votre héritage ?

BLANDFORT.

Si mon bien ne m'eût rien coûté,
 Ce fond pour eux seroit une ressource ;
 Je commettrois une infidélité
 En le détournant de sa source.
 Ma fortune est le fruit de vingt ans de travaux,
 J'ai gagné quelque bien ; mais c'est en honnête-
 homme,
 Et c'est pour mes amis que j'en suis économe,
 A qui le laisserois-je ? à des collatéraux
 De qui l'avidité sur cet espoir se fonde,
 Qui, soigneux de s'anéantir
 Dans une inaction profonde,
 Ne savent que je suis au monde,
 Que pour épier l'heure où je dois en sortir.
 (*Au Notaire.*)
 Allons, Monsieur, faites lecture
 De cet acte où mon cœur se montre à découvert.
 CORALI, *bas à Nelson.*
 Nelson, voici le moment qui nous perd !
 NELSON, *bas.*
 L'amitié nous soutient dans cette conjoncture.

COMEDIE.

41

B L A N D F O R T.

Allons, Monsieur, lifez, passez les qualités;
Cet amas boursofflé de vaines dignités,
Pour tout Anglois qui pense, est un vrai verbiage.

L E N O T A I R E.

Hon, hon, hon, hon. Les clauses sont ici.

(Il lit.)

*Et Blandfort reconnoît avoir de Corali
Reçu, lors de son mariage,
Une terre près de Dublin,
Valant de revenu mille livres sterling.*

C O R A L I.

Si l'on m'appelle en témoignage,
Je dirai que l'article est une fausseté.

L E N O T A I R E.

C'est une fausseté d'usage.

*Et si ledit Blandfort meurt sans postérité.
La moitié de ses biens sera pour son épouse,
L'autre moitié de droit appartiendra
A l'homme beureux qui la consolera.*

J U L I E T T E.

C'est n'avoir pas l'humeur jalouse.

B L A N D F O R T.

C'est être juste; on ne peut faire mieux.

Je n'ai point l'orgueil odieux

De vouloir que ma veuve, en équipage sombre,
Dans la fleur de ses ans, soit fidelle à mon ombre.

Nelson, tu connois ses vertus:

Car je te l'ai donnée en garde:

Remplace-moi, quand je ne serai plus:

C'est toi que ce soin-là regarde.

N E L S O N.

Je ne pourrois jamais te survivre un moment.

B L A N D F O R D.

Tu me regretteras, sans doute;

Mais tiens, mon cher Nelson, écoute:

Au métier que je fais on vieillit rarement;
Et j'aurai cette idée, & douce, & consolante,
De songer qu'après moi ma chere Corali,

42 L'AMITIE' A L'EPREUVE,
Honnête & respectable autant qu'elle est charmante,
Tiendra tout son bonheur de mon meilleur ami.

C O R A L I.

Quel plaisir trouvez-vous à me voir fondre en larmes?

B L A N D F O R D.

Je ne puis m'empêcher de leur trouver des charmes.
Elles prouvent que vous m'aimez.

C O R A L I.

Je vous le dois.

B L A N D F O R T.

Vous me charmez.

Quel sort plus que le mien peut être désirable!

O vous, dont la jeunesse embellit la vertu,

Signez cet acte respectable,

Pour lui donner la forme irrévocable

Dont il doit être revêtu.

C O R A L I, *prenant la plume.*

Donnez... je vais vous satisfaire.

J U L I E T T E, *bas à Nelson.*

Elle pâlit...

N E L S O N, *bas.*

Je tremble.

C O R A L I, *tomnant dans un fauteuil.*

Je me meurs.

B L A N D F O R T.

Dieu! quel moment!... mais Juliette en pleurs!...

Et Nelson immobile! ah Ciel! qu'allois-je faire?

J U L I E T T E.

Voilà toujours ce que j'ai craint.

B L A N D F O R T

Nelson, dans tes regards le désespoir est peint;

Tu ne me répons rien, ton embarras m'éclaire;

Mais d'un voile fatal tes yeux semblent couverts!

Eh! ne sçais-tu pas que je t'aime?

Quoi! n'es-tu pas toujours la moitié de moi-même?

Viens, approche, mes bras & mon cœur font ouverts.

N E L S O N.

Ta tendresse m'accable. Ah! Blandfort, je te perds!

BLANDFORT.

Non, non ; mon amitié voit tout & te fait grace.
 Va, je lis dans ton ame, & sçais ce qui s'y passe :
 Cette enfant sans t'aimer, n'a pu vivre chez toi.

Tu l'as condamnée au silence,
 D'un sacrifice affreux tu lui faisois la loi ;
 Mais la nature, à qui tu faisois violence,
 A repris tous ses droits pour les tenir de moi.

NELSON.

J'avoue, en gémissant, mon crime impardonnable.
 Sans le vouloir, j'ai causé ton malheur ;
 J'ai préparé celui de cette fille aimable ;
 Mais j'atteste la foi, mon amitié, l'honneur...

BLANDFORT.

Laisse-là tes serments, Nelson, ils nous outragent :
 C'est la ressource des ingrats,
 Et non de deux amis, dont les maux se partagent.

Te ferrerois-je dans mes bras,
 Si je te soupçonnois d'un crime volontaire ?
 Ma chere Corali, revoyez la lumiere.

Je ne veux que votre bonheur,
 Et ne ferai jamais votre persécuteur.

CORALI.

Blandfort, Blandfort, sans être trop sévère,
 Vous pouvez m'accabler de reproches affreux.

BLANDFORT.

Je craindrois bien plutôt d'avoir lieu de m'en faire
 En vous séparant tous les deux.
 Je ne veux point avoir d'amis qui me détestent.

CORALI, *se levant.*

Et comment espérer d'obtenir nos pardons ?

BLANDFORT.

Le contrat est dressé, l'on va changer les noms ;
 Mais j'exige & j'entens que les articles restent.

NELSON.

Dans la honte des torts quand nous nous confon-
 dons....

BLANDFORT.

Ils sont tous oubliés, mes procédés l'attestent.

44 L'AMITIE' A L'EPREUVE,

Ne m'humiliez pas, en refusant mes dons.

JULIETTE.

Dans de tels procédés la grandeur d'ame brille,
Vous, dont les actions sont de si bons avis,
Vos exemples seront plus cités que suivis.

BLANDFORT.

Nous n'allons composer qu'une même famille;
Nelson va devenir l'époux de Corali:

Dans ce moment je l'adopte pour fille.

CORALI.

C'est n'être pas généreux à demi.

BLANDFORT.

En sacrifiant ma tendresse,
Mon aventure apprend qu'on doit à son ami
Donner tout à garder, excepté sa Maîtresse.

QUATUOR.

Passons les jours les plus doux:

Que l'amitié nous rassemble.

Passons tous nos jours ensemble,

Le bonheur sera chez nous.

BLANDFORT.

Pour être heureux dans la jeunesse,

Chérifiez vous.

JULIETTE.

Pour être heureux dans la vieillesse,

Estimez-vous.

CORALI & NELSON.

Jamais nous n'aurons de mystere

Pour vous.

BLANDFORT & JULIETTE.

Que votre ame sincere

S'épanche sans cesse avec nous.

BLANDFORT.

Un ami tendre est un bon pere.

JULIETTE.

Une sœur tendre est une mere.

ENSEMBLE.

Passons les jours les plus doux, &c.

Fin du second & dernier Acte.

COMÉDIE.

45

ROMANCE.



A quels maux il me



li-vre! Nel-son, Nel - son, mon



a-me va te fui-vre: sans toi pourrai-je



vi - vre? Eh tu m'en fais la loi!



Au lieu d'un bien suprê-me, tu vas d'un cœur qui



t'ai-me cau-ser le malheur ex - trê - - -



me. Mais sçais - je si toi-

46 L'AMITIE' A L'EPREUVE.



mê - - me te sou - vien - dras de



moi, te sou - viendras de moi.

B L A N D F O R T .

Suivez-moi, mes amis ; que rien ne vous arrête.
Notre commun bonheur est tout concilié.

J'ai fait les apprêts d'une fête :

Elle étoit pour l'Amour ; je l'offre à l'Amitié.





DIVERTISSEMENT.

LE Théâtre change & représente un Jardin à l'Angloise ; c'est-à-dire, sans aucune symétrie. Du côté de la Reine, une petite terrasse, fort peu élevée & séparée du Theatre par une balustrade de marbre, à hauteur d'appui, occupe les deux premiers chassis. C'est sur cette terrasse que viennent se placer Nelson, Corali, Juliette & Blandfort, pour jouir de la Fête. Cette Fête commence par une entrée de Matelots Anglois, avec leurs Femmes ou leurs Maîtresses ; ils sont suivis par des Indiens & des Indiennes, de la Côte de Malabar, habillés selon leur coûtume : ensuite paroissent des Nègres, qui offrent à Corali des Etoffes des Indes, des Perles, des branches de Corail, &c. Ces Nègres dansent ensuite le Kalenda & le Branbransonnette, avec leurs petits tambours, suivant leur usage : ils ont des grelots & des sonnettes aux jambes, aux bras, à la tête, & à la ceinture, qui est en façon de lambrequin : ils forment après un Ballet général avec les Indiens, Indiennes & Matelots, ce qui termine le Divertissement.

22 $\frac{2}{47}$

AB: 22 $\frac{2}{1,7}$ (1)
S

De



4

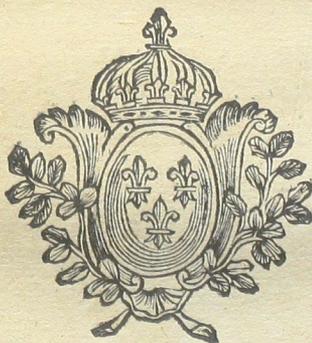
L'AMITIÉ
A L'ÉPREUVE,
COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VERS,
MÊLÉE D'ARIETTES;

*Représentée, devant Sa Majesté, à Fontainebleau,
le 13 Novembre 1770.*

Les Paroles sont de MM***, & FAVART, Compo-
siteur des Spectacles de la Cour.

La Musique est de M. GRETRY.



A PARIS,

Chez la Veuve SIMON & FILS, Imp. de S. A. S.
Mgr. le Prince de CONDÉ, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXI.

Par exprès Commandement de Sa Majesté.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

Farbkarte #13

B.I.G.

Centimetres

Inches

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19